

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

QUÉBEC, MARDI 21 JUILLET 1866.

POÉSIE CANADIENNE.

LES ADIEUX DU CONSCRIT A SA MÈRE.



Adieu, je pars, ma bonne mère,
Il me faut ce soir vous quitter ;
Et demain, loin de ma chaumière,
Je combattrai pour vous sauver.

J'entends le clairon qui résonne,
C'est le signal de mon départ ;
Déjà la nuit nous environne,
Et je dois partir sans retard.

A l'horizon de nos campagnes,
Discernez-vous dans le lointain
Ces hautes chaînes de montagnes ?
Eh bien ! je serai là demain.

Remplis d'artifice et de rage,
Là sont nos cruels ennemis ;
On a pour soi le vrai courage,
Lorsqu'on combat pour son pays.

O mère, ayez bonne espérance,
Calmez enfin votre douleur :
Voici le temps de la vengeance
Qui nous apporte le bonheur.

Dieu, pour tous le meilleur des pères
Sur votre fils aura les yeux ;

Il prend pitié des pauvres mères,
Et de leurs enfants malheureux.

Mais je vous vois verser des larmes ;
Est-ce pour moi que vous pleurez ?
Chassez loin de vous ces alarmes,
Car bientôt vous me reverrez.

Oh ! ne tremblez pas pour ma vie !
Au milieu des sanglants combats,
J'invoquerai toujours Marie ;
Elle dirigera mes pas.

Le front paré par la victoire,
Quand le retour aura sonné,
Je reviendrai couvert de gloire
Dans la chaumière où je suis né.

A ces mots, embrassant sa mère,
Il lui dit un dernier adieu,
Puis il s'en va vers la frontière,
Priant pour elle le bon Dieu.

L. •

Elève de Belles Lettres.
Collège de Montréal.

A DEMOISELLE LÉDA E****

L'heure est arrivé ;
Et je suis à toi !
Devant cette vérité,
V' toi-même à ta loi ?

J. ALPH. F****

LÉGENDE CANADIENNE.

LE

LAC SÉBELLOT.

PLUS brillante que les feux de l'astre du jour était la belle Cora, la fille chérie du vieux pêcheur Garibert : sa chevelure, tressées en longues nattes, folâtrant sur ses épaules, avait la couleur de l'ébène ; dans ses grands yeux noirs on retrouvait le vernis du jais ; le bouton de rose, éclatant sous l'ardeur du soleil printanier, ne resplendissait pas d'un carmin aussi velouté que celui qui s'épanouissait sur ses joues pourpres et l'Amour eût choisi ses lèvres entr'ouvertes pour siège de son temple enchanteur.

Pourtant Cora n'avait pas encore assisté à l'éclosion de son seizième été ; mais déjà elle avait la taille flexible et élancée comme celle du lis ; déjà la renommée de sa merveilleuse beauté avait éveillé tous les échos du Saint-Laurent depuis les Grands Lacs jusqu'au Golfe ; déjà ses compagnes jaloussaient amèrement ses charmes divins dont l'ayant ornée la nature ; déjà les jeunes colons, cantonnés sur la rivière Richelieu, soupiraient en songeant à elle ; déjà battait le cœur de Cora.

Oui, quand près d'elle passait Paul, le hardi défricheur, Cora sentait son sein palpiter sous son corsage de bure. Alors, tremblante et rougissante, la pauvre enfant, vers la terre, laissait les regards et chiffonnait désespé-

ment les coins de son tablier. Puis quand il était loin, bien loin, elle se retournait, et longtemps, bien longtemps, le suivait de l'œil en murmurant : " Qu'il est beau ! mon Dieu, qu'il est beau ! "

Mais, souvent aussi, Paul, le hardi défricheur, s'arrêtait à côté de Cora, la fille du vieux pêcheur Garibert, lui prenait silencieusement sa blanche petite main, et tous deux ainsi, enivrés d'un plaisir muet, erraient avec transport sur la pelouse luxuriante de la verte forêt ; puis quand de ses grands ombres, la nuit teignait montagnes et vallons, champs et rivières, retirés en un coin de la chaumière du pêcheur, Paul et Cora causaient doucement de leur félicité présente et de leur bonheur futur !

Aimez-vous, aimez-vous, jeunes gens ! Jouissez de ces trop courtes heures ; car le ciel se plombe de gros nuages enivrés à l'horizon ; le souffle des autans déracine les chênes au sommet du pignon derrière lequel vous êtes abrités ; de fulgurants éclairs déchirent la masse amoncelée sur vos têtes ; dans l'immensité, la foudre fait entendre sa voix sépulcrale et la Mort, pâle, livide élancée de son ténébreux palais, plane autour du Richelieu !

II.

Bien loin, bien loin avait retenti le nom d'Adaldake, le jeune et vaillant chef des Iroquois. Il était plus agile que le daim à la course, plus rusé que le renard pour surprendre un ennemi ; plus souple

que le serpent dans la lutte corps à corps ; plus féroce que le lion au combat ; plus fort que le buffle à la guerre ; plus sensé que les Anciens aux conseils de la tribu ; plus alerte que les jeunes hommes à la danse ; plus adroit à la chasse qu'un Mélican ; plus cruel dans ses vengeances que le Matchi-Matou du Nord.

Trente ans, une stature élevée et élastique comme celle du léopard, de petits yeux ronds profondément enfoncés dans leurs orbites et étincelants de leurs fauves, un front déprimé, le nez recourbé comme celui d'un aigle, les cheveux courts, longs, liés au sommet de l'occiput, les joues glabres et rougeâtres, un arc de frêne et des flèches armées d'arêtes de poisson, un tomahawk à la main droite, une hache de pierre passée à la ceinture, un manteau de peau d'ours jeté sur les épaules et agrafé sur la poitrine par les griffes de l'animal, aux pieds des mocassins ornés de broderies en coraux et en poils de porc-épic, tel était Adaldake, le jeune et vaillant chef Iroquois, la terreur des Hurons.

Adaldake, le jeune et vaillant chef des Iroquois, la terreur des Hurons, vint à passer sur le bord de la rivière Richelieu près de la cabane du vieux pêcheur Gorbent. Il vit la belle Cora, la fiancée de Paul, le hardi défri-

C'était par une rante matinée du mois de mai. Longtemps as-

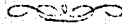
soupie dans son blanc manteau de neige et de glace, la nature sortait enfin du sommeil léthargique où elle avait été plongée durant près de sept mois. L'aurore frangeait de pourpre les portes de l'Orient, l'atmosphère était chargée de balsamiques senteurs ; Zéphir lutinait avec les bougeons naissants de l'érable, les oiseaux remplissaient l'air de leurs chants harmonieux... La belle Cora faisait ses ablutions à la source limpide ; en la voyant Adaldake sentit qu'il l'aimerait !!!

(La suite au prochain numéro.)

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN

EPISODE A 1812.



(Suite et fin.)

“ Ses yeux voilés d'ombres funèbres révélèrent encore un éclat magique. Je demeurai un moment comme en extase, devant cette tête adorable, où la noblesse et la grâce, la finesse et le caractère s'unissaient pour offrir un chef-d'œuvre au regard émerveillé.

“ Un sourire amer affleure ses lèvres pâlies quand je lui parlai de son bien-aimé Charles qu'elle devait bientôt rejoindre au ciel.

“ Pauvre Eugénie !

“ Elle aurait pu être heureuse pourtant ; elle était jeune, elle était belle, de cette vaporeuse beauté que les poètes ont chantée à leurs heures d'amour et de mélancolie ! elle était douce et bonne, elle avait dans le cœur un trésor d'innocence et de dévouement... Mais Dieu changea cette destinée.

" Elle était devenue tout à coup triste et songeuse... ses joues avaient pâli et elle passait presque toutes ses journées dans la prière et dans les larmes..."

" Elle n'avait plus d'espoir, sa vie était déshéritée de toutes les joies qu'elle s'était promises."

" Elle mourut par une belle nuit d'automne, regardant à la fenêtre de sa petite chambre, cherchant encore de son regard affaibli les horizons aimés d'une autre époque. La mère de Charles était à ses côtés, ou caressait par intervalles les sons monotones et doux de quelques cloches lointaines... Je pleurais en pensant à mon ami de Lauzay; tous les assistants courbaient le front sous le poids d'une douleur profondément sentie."

" Eugénie, seule était calme. Elle parlait d'une voix éteinte, son visage avait revêtu une expression de sévérité qui n'avait plus rien d'humain; son long peignoir blanc désirait vaguement ses formes fiéles; on eût dit qu'elle allait ouvrir ses ailes et prendre son essor, vers d'autres régions."

" Un moment elle se tourna vers la mère de Charles, et lui désigna sa guitare qui pendait à la cloison."

" La voix lui manquait."

" Elle prit l'instrument et de ses éfilés et délicats elle commença le refrain joyeux d'une chanson de son bien-aimée Charles..."

" Puis la guitare s'échappa tout à coup de ses mains, elle ferma les yeux et poussa un douloureux soupir."

" Elle était morte. Son âme s'était envolée vers son ami chéri."

" Conformément à ses dernières volontés, elle fut inhumée à côté de son compagnon d'enfance, dans le cimetière du village de B....."

Requiescant in pace!

NOËL OPAN.

FRANÇOIS NORMAND,

SCULPTEUR.



No. 11, rue Sainte-Marguerite,
faubourg Saint-Roch de
QUÉBEC.

27 F. N. prend la liberté
d'informer le public en gé-
néral, qu'il continuera à entre-
prendre l'exécution de toutes
ouvrages qu'on voudra bien
lui confier.

LE LITTÉRATEUR
CANADIEN,

PARAIT

DEUX FOIS PAR SEMAINE:

MARDI et VENDREDI,

au numéro 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg
Saint-Roch de Québec.

CONDITIONS.

L'abonnement: \$1 par année, payable
d'avance.

Toutes communications littéraires et toutes
lettres pour abonnement doivent être
adressées FRANCO, au bureau du "Litté-
rateur Canadien," à

L. P. NORMAND,

Imprimeur et Propriétaire.